



D'un bistrot à l'autre... ...ou l'histoire de nos cafés

lire p. 12 -13

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Villegusien met les voiles!

Au programme :

Cycle d'initiation à la voile pour les écoles rurales
du 19 avril au 30 juin

Activités voile les mercredis et samedis :

à partir du 5 mai
de 13 h 30 à 17 h,
encadrées par
David Rocher, animateur
en milieux naturels,
emploi-jeune
à l'association
La Montagne.

**Rendez-vous à la
base de voile !**
(inscriptions sur place)

L'été : accueil
des groupes et individuels
désirant pratiquer
des activités nautiques.



Renseignements : **Association La Montagne** - tél. et fax : 03 25 88 56 15
Base de voile de la Vingeanne - 52190 Villegusien

Edito

Quelle différence y-a-t-il entre un aliment de qualité orthobiologique et un aliment issu de l'agriculture intensive?

Un chimiste se ferait un bonheur de vous répondre et vous seriez probablement surpris!

Un joyeux gourmet pourrait vous donner le verdict de son palais et vous devinez déjà où irait sa préférence.

par contre, la ménagère fait grise mine. Payer des produits sains deux à trois fois plus cher, est-ce bien raisonnable?

Mais quand un producteur nous interpelle et tente de réveiller en nous le consommateur assoupi, nous ne pouvons que lui ouvrir nos colonnes, en toute liberté.

Et rappelons-nous que les grandes idées de demain sont toujours le fruit de l'insoumission aux fatalités du présent. Et que nos enfants applaudiront des deux mains ce que nous avons méprisé aujourd'hui.

Secouons-nous les méninges pour savoir encore VIVRE ICI demain !

Michel Gousset

SOMMAIRE

HUMEUR	
Regrets et repentirs	p. 2
A LA RENCONTRE DE	
Louis et Ninette, retraités de l'école primaire	p. 2 - 3
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI	
Le modèle agricole en question	p. 4 - 5
LIRE LIRE LIRE	
CLIN D'ŒIL	p. 5

LES PAGES ENFANTS

La semaine de la presse à l'école	p. 6
En classe de neige	
La marche des chapeaux	p.7
St Vincent 99	
Et si on rimait avec le journal	
Des ordinateurs à l'école	
Le jeu du goût avec Mobiclic	p. 8
Moi, ma grand-mère...	
Voici Arbet, notre ami le chêne	p. 9
Le fort La Latte	
Calligrammes	p.10
Les chatons sont nés!	
Comme sur la photo!	p.11

D'UN BISTROT A L'AUTRE
A Villegusien au féminin p.12 - 13

ANNONCES ASSOCIATIVES
Randonnées et fêtes p.13

A LA RENCONTRE DE...
Sylvain et Laurence, c'est le théâtre qu'ils aiment p.14

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES
Le chemin du bois : chevaux p.15

ADECAPLAN
Formation gérontologique
Les maisons éclésières p.16



La classe de cycle 3 de l'école de Cohons
comité de rédaction -enfants

Regrets et repentirs

J'ai toujours considéré la pollution comme un fléau aux conséquences dramatiques et coûteuses. Aujourd'hui de beaux esprits prétendent que notre planète polluée est une véritable bénédiction... économique.

D'abord parce qu'il faut et qu'il faudra dépolluer en faisant appel à des sociétés spécialisées.

Ensuite parce que des cortèges d'experts, d'ingénieurs et de statisticiens vont, de colloques en séminaires, de congrès en assemblées produire un chapelet de rapports, études, notes, notices, notules, (et même notes de frais) sur l'eau, sur l'air, sur nos terres, sur ces aliments qui nous empoisonnent et sur la diminution dramatique des spermatozoïdes du mâle occidental.

Je n'aurais imaginé que nos inconséquences et nos incompétences puissent créer tant d'emplois et faire la fortune de tant de mes concitoyens.

Posons donc comme principe que toute sottise bien gérée est finalement supérieure à une action réfléchie et que les générations futures, devant réparer les bévues et dégâts occasionnés par leurs ancêtres, vivront dans l'opulence et la satisfaction de rendre à nouveau le monde à peu près vivable.

J'ai toujours vilipendé le mépris et l'état de désinformation dans lequel nos "élites" maintenaient le peuple (ou ce qu'il en reste...), ne lui faisant partager que leurs erreurs, ne se souvenant de son existence que pour lui faire supporter fiscalement ou socialement leurs errements...

Il semblerait là aussi que je me sois cruellement trompé. En effet, comment imaginer que le citoyen (ou ce qui lui ressemble...) bénéficie d'une information complète et libre sous peine de le voir regimber, ruer dans les brancards, se révolter ou même demander des comptes?

Ô Dieu du silence, maintiens ton troupeau en paix!

C'est ainsi que nous continuerons à isoler nos maisons avec de la laine de verre légèrement radioactive (astucieux pour éliminer les déchets, très moral puisque le risque est à peu près également partagé par tous et BIEN SÛR sans danger aucun!) ou à manger du kangourou (on en a même servi dans un lycée!) probablement sauvagement abattu par un bande de mercenaires australiens qui tuent sans compter mais ne consomment pas, cette viande étant réputée dangereuse et responsable de toxoplasmoses, gangrènes et autres légères pathologies...

J'ai toujours pensé que l'insolence et l'irrévérence étaient des vertus civiques indispensables et que la curiosité constituait un viatique inégalé pour voyager sereinement dans la jungle sociale.

Mais je dois encore battre ma coulpe pour déviance caractérisée. J'apprends qu'une association ayant pignon sur rue et collaborant avec les services officiels conseille au citoyen français de prévenir les renseignements généraux si l'un de ses proches manifeste quelque symptôme trahissant sa possible appartenance à une association ou à un groupement suspects. Changement brutal de mode vestimentaire ou de régime alimentaire? A surveiller!

Courrier ou appels téléphoniques abondants? A surveiller! Intérêt pour une cause nouvelle? Long temps de lecture ou de méditation? A surveiller!

J'en reste bouche bée. Dans la posture idéale du gobeur de mirages et de l'avaleur de couleuvres. Bidochon exemplaire, bayant aux corneilles, tout étourdi par les fards, flonflons et mirages d'un monde en carton-pâte!

Mais qui suis-je pour parler ainsi, sinon l'observateur naïf qui voit défiler en grand arroi les maîtres de la terre et les docteurs de l'âme suivis de leur long et scintillant cortège de privilégiés et de prébendes!

Mais que serai-je sans l'indignation qui me porte à dénoncer la grande fatigue de notre société et sa docilité face aux prédateurs de tout poil?

A demain, pour la grande lessive!

Michel Gousset

Louis et Ninette, retraités de l'école primaire : 2 regards sur les maîtres d'aujourd'hui

"*Dégraissier le mammoth! Allègre y est allé un peu fort!*" Louis et Ninette n'ont pas vraiment apprécié la phrase assassine du Ministre, même s'il faut reconnaître que ce même ministre, ces derniers temps, manie les mots de sa réforme de l'école comme on manie de la nitroglycérine : avec précaution.

pecteur à l'improviste, et qui aimaient les élèves comme leurs enfants. "*J'avais 56 élèves dans ma classe de maternelle*" dit Ninette "*et tout allait bien, ils étaient gentils. Heureusement quand même que l'effectif s'est allégé au fil des années.*"

Les temps ont changé l'école aussi.



Quand Louis et Ninette entendent parler de "leur" école, ils vibrent encore et réagissent; et la défendent aussi, la nostalgie en plus : "*6 mois de retraite, et on commençait à la regretter.*"

Louis et Ninette Grandjean, retirés à Villiers-les-Aprey, ont derrière eux une longue carrière de maîtres d'école, gardiens de la tradition, de ceux qui faisaient tout leur temps dans le même village, qui allumaient le poêle avant de faire la classe, qui appréciaient modérément l'arrivée de l'ins-

"*La charte pour l'école du XXI^{ème} siècle?*"... Louis et Ninette n'ont pas vraiment connaissance de ce nouveau chemin choisi par le ministre pour adapter l'école à la société : programmes rénovés - maîtres chef d'orchestre d'une équipe d'aides éducateurs et d'intervenants extérieurs - rythmes scolaires mieux adaptés -

"*De notre temps, c'était plus simple*" constate Louis. "*et plus facile. Il y avait le maître, la classe, un programme pour l'année, des objectifs bien dé-*

finis, des parents qui faisaient confiance, la compétition du certificat d'étude. On n'était pas aussi embêté que les maîtres aujourd'hui. Ils font pourtant plus d'études, mais ils sont sous-estimés !"

Les temps ont changé les maîtres aussi

Tous s'accordent avec le ministre à penser qu'il faut faire évoluer les maîtres dans leur métier, redéfinir ce métier d'instituteur. Mais les méthodes, les contenus, les objectifs divergent. Alors les grèves succèdent aux manifs. Les pétitions aux appels à la démission. Le débat est vif, mais là, rien de bien nouveau, c'est la même chose chaque fois qu'il s'agit de réformer l'école!

Pourtant,

Même si le maître n'est plus le juge, le seul arbitre, même si les médias lui ont ôté de son prestige et de son pouvoir de maître unique du savoir, même si la course effrénée du monde a ébranlé ses belles certitudes... il fait toujours le même travail ardu et admirable, et sa foi est toujours aussi présente et ardente.

Le maître aime toujours son école, Louis et Ninette approuvent.

Annick Doucey

L'école et son histoire

Charlemagne aurait inventé l'école?...

Pas vraiment. Son mérite se borne à avoir rassemblé autour de lui de nombreux lettrés, et organisé "l'école du palais", réservée seulement aux jeunes nobles déjà instruits qui venaient enrichir leur culture auprès de maîtres célèbres!

Pendant longtemps l'instruction n'appartiendra qu'aux favorisés du sort et d'un rang social élevé.

L'église, seul corps social stable de la société, va distribuer un enseignement d'abord corporatif puis peu à peu profane. Chaque fois qu'il s'agira d'enseignement, c'est vers l'Eglise que le pouvoir se tournera. Moyen-Age, Renaissance, la compétence scolaire de l'Eglise ne sera jamais mise en cause. Au XVI^{ème} siècle, l'Eglise va mettre en place une véritable armature éducatrice et contrôlera l'organisation de l'enseignement.

Avec la Révolution Française, l'idée que c'est à l'Etat que revient le soin d'instruire les enfants va connaître un début d'application; mais fort limitée. Malgré tout, la Révolution va constituer un tournant décisif, car c'est la première fois que l'Etat revendique un droit propre à l'enseignement contre la prééminence de l'Eglise. Chaque commune va être alors pourvue d'une école publique de garçons. Rien pour

les filles qui ont toujours été négligées ! L'enseignement religieux est donné dans toutes les écoles. L'installation matérielle est souvent déplorable.

L'instituteur, sous la tutelle des autorités municipales a une situation des plus précaires.

L'histoire du XIX^{ème} siècle va être traversée de grands débats, de grands affronte-

ments autour de la question scolaire et les débuts de la III^{ème} République vont être marqués par la mise en place de l'école gratuite, laïque et obligatoire après le vote des lois proposées par Jules Ferry en 1881 et 1882.

Ce sont alors les premiers pas d'une école qui va véhiculer les valeurs de la République, le goût de l'égalité, la croyance à la promotion sociale et au mérite.

Les maîtres du début du siècle les hussards de la République !

" ... Ils avaient fréquenté l'école normale primaire qui était à cette époque un véritable " séminaire " où l'étude de la théologie y était remplacée par des cours d'anticléricalisme...

S'ajoutait des cours d'histoire élégamment truquée dans le sens de la vérité républicaine... Ce n'était qu'une facette d'un programme d'études très vaste mais admirablement conçu pour faire de ces jeunes gens les instructeurs du peuple qu'ils pouvaient comprendre à merveille car ils étaient presque tous les fils de paysans et d'ouvriers...

Ils recevaient une culture générale sans doute plus large que profonde mais qui était une grande nouveauté. Et comme ils avaient toujours vu leur père travailler 12 heures par jour, ils se félicitaient de leur heureux destin ! C'est pourquoi pendant trois années ils dévoraient la Science comme une nourri-

ture précieuse dont leurs aïeux avaient été privés... Le Brevet Supérieur en poche, ils étaient projetés aux 4 coins du département pour lutter contre l'ignorance, glorifier la République... et garder le chapeau sur sa tête au passage des processions!... Vivant leur métier comme un apostolat laïque, ils avaient une fois totale dans la beauté de leur mission et une confiance radieuse dans l'avenir de la race humaine...

C'était des anticléricaux avec des âmes de missionnaires ! Pour faire échec à " Mr le Curé ", ils vivaient comme des saints, et leur morale était aussi inflexible que celle des premiers puritains. L'inspecteur d'Académie était leur Evêque, Mr le Recteur, l'Archevêque, et leur Pape, Mr le Ministre!..."

Marcel Pagnol

"La gloire de mon père"



Villiers les Aprey - 1899

Au bon temps de la communale



Chassigny 1930

Parce que nous avons tous été enfants et que nous avons tous pris le chemin de l'école, parce que cette école a laissé pêle-mêle des émotions intimes qui de génération en génération ont accompli le même parcours, parce qu'elle a marqué d'une profonde empreinte les esprits et habite définitivement un coin de notre tête... arrêtons le temps sur des images de l'école d'autrefois et savourons ces souvenirs dorés, uniques, trésors d'un autre temps.

... Cartable et plumier, ardoise et encier, buvard protégé-cahier, plume sergent-major et son encre violette, les pleins et les déliés et la hantise des pâtés, poussière de craie et grand tableau noir, bons points et images, coups de règle et cent lignes à copier : voilà le quotidien de l'écolier appliqué, assis à son pupitre lustrant les manches et les coudes de solides tabliers noirs.

La table et son banc étaient faits d'un bois lourd. Rien n'était plus banal que ce petit meuble rustique.

Pourtant c'était le soutien des premiers livres, la cachette des malices et des secrets au milieu des cahiers des gommes et des crayons.

La salle était claire, les fenêtres hautes, le plancher inégal, le décor immuable : bureau perché sur une estrade, globe terrestre au-dessus de l'armoire aux livres rares et précieux, les cartes de France, irremplaçables " Vidal-Lablache " accrochées au mur, et le gros poêle en fonte et ses bûches en attente.

L'école possédait sa cour comme l'église son cimetière. La grille ou le petit muret, garde-fou des élèves tenaient leurs divertissements prisonniers.

La récréation ne valait pas la grande nature aux herbes fleuries mais les heures passées y étaient douces et bonnes entre toutes.

Le maître portait jaquette noire, faux col empesé, plastron blanc amidonné et bottines à boutons. Mordu par le zèle professionnel, converti à la foi de l'instruction primaire, il était grave et sévère.

L'enfant, nez sur le porte-plume et les yeux grands ouverts, se taisait, travaillait... pour le certificat d'études.

Tous y songeaient à ce diplôme, le succès engageait l'honneur de la famille... Alors, il apprenait par cœur. Ce qu'il savait, il le savait pour la vie...

Les Sarrazins et la bataille de Poitiers, Alésia et Vercingétorix, Marignan 1515, Jeanne d'Arc et les Anglais, la bataille de Valmy et son moulin, Napoléon et Austerlitz, la Loire et le Mont Gerbier de Jonc, les répétitions chantées des tables de multiplications, les subtilités de la grammaire et ses règles principales avec ses exceptions et ses dérogations, la liste des préfetures et des sous préfetures comme si tous devaient le lendemain rentrer dans les services postaux.

Inoubliables aussi les leçons d'instruction civique et les phrases de morales !

Les habitudes de politesse par exemples étaient si ancrées dans leurs esprits, qu'aujourd'hui encore, comme à 10 ans, ils disent naturellement bonjour, pardon, merci, enlèvent leur chapeau avant d'aborder une personne, cèdent leur place à plus âgé qu'eux, s'abstiennent d'interrompre un interlocuteur.

Magnifique école communale !...

Vaillant maître d'école.

"Ces enfants là ont-ils seulement eu le temps de lui dire tout ce qu'ils lui devaient..."

Annick Doucey

Le modèle agricole en question ...



L'agriculture autrement : la biodynamie

Que mangeons-nous? D'où proviennent nos aliments quotidiens?

Si l'on est tant soit peu exigeant, quant à la recherche d'une réponse, des craintes peuvent apparaître.

Il se révélera une multitude d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur, sans qu'il soit possible de connaître la vérité sur l'origine et la composition exacte du produit fini.

A l'heure où il est question d'autoriser les O.G.M. (organisme génétiquement modifié) en agriculture, l'inquiétude augmente. L'évolution qui se dessine n'est pourtant pas une fatalité. Il est encore possible de trouver des produits sains, issus d'une agriculture respectueuse de l'environnement.

La biodynamie est de celle-là.

C'est une pratique agricole où la ferme est conçue comme un organisme vivant, comme une entité autonome. Il y a la terre : l'élément **minéral**; les céréales, les légumineuses, les plantes fourragères... : le règne **végétal**; les vaches, les poules, les cochons... le règne **animal** et enfin les **hommes**.

Les quatre règnes avec les éléments correspondants doivent cohabiter harmonieusement et fonctionner en quasi symbiose.

Ainsi la terre, grâce au fumier composté fournit par les animaux, nourrit, par l'intermédiaire des micro-organismes, les plantes. Les plantes sont utilisées par les animaux et les hommes.

Le biodynamiste a la lourde tâche d'organiser les rapports entre ces règnes et ce, sans apport extérieur.

Les plantes médicinales sont utilisées en dilution directement sur les plantes ou pour soigner les animaux. En biodynamie, il n'est besoin d'aucun apport extérieur.

Il n'y a aucune volonté de repli sur soi, bien au contraire. La ferme bio-dynamique est ouverte aux personnes qui l'entourent, à commencer par les consommateurs. C'est une véritable relation de confiance et de compréhension qui doit s'installer entre le biodynamiste et le consommateur. Aussi, il est essentiel de tisser des liens entre des acteurs qui aujourd'hui se méconnaissent.

Une ferme menée dans ce sens est en train de se mettre en place, non sans mal, à Dommarien.

Une association pourrait être créée pour accompagner son développement et définir les orientations souhaitables.

Car, n'oublions pas que la Terre n'est à personne et les fruits à tout le monde.

Fabrice Clerc agriculteur à Dommarien

Biodynamie : agriculture visant à produire des aliments sains dans le respect des grands cycles naturels. Elle est inspirée par la pensée synthétique et féconde de Rudolf Steiner qui s'appliqua aussi à la médecine, à l'éducation, à l'architecture et à tous les arts en général.

On ne vous le fait pas dire !

L'agriculture est une sorte de miroir vivant des bouleversements qui ont affecté notre siècle.

le paysan a disparu, l'exploitant agricole est arrivé.

La mécanisation à outrance, l'omniprésence de la chimie, la course au rendement ont coupé le cordon ombilical qui liait traditionnellement l'homme à la terre. des intérêts financiers et industriels énormes pèsent sur les hommes et les inscrivent inexorablement dans des perspectives productivistes, rationalisés et réglementés à l'extrême.

Que dire alors des organismes génétiquement modifiés et de l'arrivée de Terminator, ce gène qui fait les graines des plantes totalement stériles rendant ainsi les agriculteurs définitivement dépendants de quelques multinationales américaines...

Nous voyons là de bonnes raisons d'écouter des voix différentes, les voix de ceux qui ont choisi de produire autrement et de se réconcilier avec la nature. Pionniers ou rêveurs, quelque peu dérangeants et culturellement incorrects, ne seraient-ils pas en avance d'une pensée, les annonceurs d'un printemps qui ne serait plus silencieux. Voici les exemples de deux pratiques agricoles différentes.

Lisez ces témoignages et articles et réagissez.

D'accord, pas d'accord?

Ecrivez-nous.

Faites-nous partager vos doutes et vos enthousiasmes!

Michel Gousset

L'agriculture paysanne

Elle donne au paysan un rôle moteur dans une société rurale vivante, dynamique et attrayante.

L'agriculture paysanne, un projet généreux !

L'agriculture paysanne est une alternative à l'agriculture productiviste. Aux effets néfastes de cette dernière (pollution, chômage, destruction de paysages, piètre qualité des produits...) et prétextant que ces effets négatifs ne sont pas pris en compte et restent à la charge de la collectivité, elle oppose à travers sa charte ses dix grands principes fondateurs :

1) Répartir les volumes de productions afin de permettre l'accès au métier de paysan au plus grand nombre tout en vivant décemment. Il s'agit de limiter les productions par actif de manière à garantir un nombre maximum d'actifs vivant décemment de leur métier et d'un ajustement de l'offre à la demande sur le marché Européen (éviter les crises du genre du porc actuellement).

2) Développer la solidarité avec les autres paysans en France et dans le monde.

Mesurer les conséquences de ses actes sur les autres paysans (localement mais aussi à l'échelle européenne et mondiale)

- Accepter la répartition des productions
- Refuser l'exportation hors UE = reconnaître le droit à l'autonomie alimentaire aux autres

pays = refuser de détruire des économies (notamment dans les pays du sud) en les envahissant de nos produits subventionnés alors qu'ils n'ont pas les moyens de soutenir leurs agriculteurs = reconnaître aux autres le droit de se protéger face à l'importation comme l'a fait l'Europe.

3) Respecter la nature selon l'adage :

"On n'hérite pas de la terre de nos parents, on l'emprunte à nos enfants"

Accepter un contrôle des structures efficace (limite à l'agrandissement, limite des aides)

4) Valoriser les ressources abondantes et économiser celles qui sont rares.

Les ressources abondantes sont les ressources renouvelables : sources d'énergie renouvelables à valoriser au maximum mais aussi le Travail (Main d'oeuvre).

Les ressources rares sont celles qui ne se renouvellent pas ou très lentement : eau, sols, pétrole, paysage, flore et faune sauvage.

5) Rechercher la plus grande transparence dans les actes économiques : achat, production, transformation et vente de produits agricoles.

Il s'agit, en réponse à l'aide qu'apporte la collectivité aux paysans, d'être capable de garantir l'honnêteté de tous les actes liés à la production agricole en amont et en aval du produit.

6) Assurer la bonne qualité sanitaire et gustative des produits.

7) Viser l'autonomie la plus grande dans le fonctionnement de l'exploitation agricole. C'est faire le moins possible appel à des tiers par la production :

- produire ses fertilisants au maximum
- produire son alimentation au maximum
- recourir aux produits de traitement avec parcimonie

8) rechercher les partenariats avec les autres acteurs du monde rural. Ne pas se replier sur son exploitation mais fai-

re en sorte d'être le moteur de la vie à la campagne en faisant du paysan un partenaire incontournable de l'activité économique, associative et culturelle.

9) Maintenir la diversité des espèces animales et des espèces végétales cultivées.

10) Raisonner à long terme et de façon globale. L'agriculture ne se gère pas sur le court terme. Il faut être capable d'établir une politique agricole à long terme pour mettre en marche l'agriculture paysanne et raisonner non pas production par production, état par état... mais globalement : échelle européenne ou mondiale, prendre en compte la plurifonctionnalité des paysans (produire, employer, préserver), assurer un équilibre entre les productions, les régions..

L'agriculture paysanne, un projet de société

On l'aura compris au travers de cet exposé, l'agriculture paysanne n'a pas un objectif corporatiste. Elle traduit toute l'ambition du slogan **"produire, employer, préserver"**. Elle ne réduit pas le paysan au rôle de producteur. Elle justifie pleinement, grâce au progrès social qu'elle implique en échange, l'effort de la collectivité pour soutenir les prix à la production par le biais des aides. C'est un projet de société plus juste, plus humaine.



Mais pour devenir réaliste sur le plan économique ces pratiques agricoles doivent s'accompagner d'une autre politique agricole

Plutôt que la baisse des prix, un contrôle de la production serait plus adapté : produire moins et en quantités limitées mais à des prix rémunérateurs. Rien ne justifie la baisse des prix. On nous vente les avantages de l'exportation mais on oublie que

- la baisse des prix entraînera une augmentation du budget agricole de l'union européenne puisque cette baisse doit être compensée par des aides
- rien ne garantit le débouché (problème de solvabilité, concurrence...)
- apporter des denrées à bas prix et subventionnés c'est bafouer le droit des peuples à l'auto-suffisance alimentaire
- la baisse des prix provoquera une intensification des cultures et donc plus de pollution, une course à l'agrandissement donc disparition des petits paysans et impossibilité d'installer des jeunes.

L'argent public (primes) doit être distribué différemment. Les soutiens publics doivent

être versés à l'agriculteur en échange d'un service à la collectivité et pas pour compenser des baisses de prix. Ces aides doivent être conditionnées par l'emploi qu'elles permettent de créer et par des pratiques plus respectueuses de l'environnement. Ensuite la dégressivité des aides permettrait de financer les actions en faveur du développement rural sans augmenter le budget agricole; cette dégressivité serait fonction de la dimension économique par actif en deça duquel elle ne s'appliquerait pas (68% des exploitations en France sont en dessous de ce seuil). Ce dispositif permettrait en France de dégager 3 milliards de Francs à réinjecter au développement rural sans affecter les petites exploitations. Ce dispositif serait de plus dissuasif pour éviter les agrandissements.

Roger Siret
agriculteur à Sommevoire
membre de la Confédération Paysanne

Lecture en tête

La mode est au récits brefs et nerveux, tissés de mots simples et porteurs d'une nostalgie de bon aloi.

Dans le genre, Philippe Delerm est un maître et **"La première gorgée de bière"** est à siroter voluptueusement.

Si ce monde trépidant vous effraie, si vous avez l'impression de ne plus suivre, lisez Pierre Sansot **"Du bon usage de la lenteur"** vous serez définitivement apaisé. Un délicieux manuel de sagesse.

Le bon vieux temps vous passionne : petites gens et grandes personnes d'autrefois, vieux métiers et naïves croyances, outils et vêtements, légendes et vocables oubliés. Précipitez-vous chez votre marchand de journaux et demandez le **"Journal de la vieille France"**. Pour quelques euros, des heures de lecture passionnante.

Adresse et référence sur simple demande à *Vivre Ici*.

Michel Gousset

CLIN D'OEIL

Des crampons bien vissés pour la Montagne et l'Adecaplan !



Lors de la saison 1965-66, l'équipe de football cadette du lycée Diderot de Langres remportait le titre de championne de Haute-Marne avec 45 buts marqués contre 5 encaissés et perdait la finale académique contre le lycée d'Epernay par 4 buts à 2.

Trente trois ans plus tard, quelques rides et cheveux blancs en plus, quatre participants de cette belle époque occupent des fonctions de maire ou de plus hautes responsabilités sur le secteur de "la Montagne" et de l'Adecaplan et conti-

nent à garder l'esprit d'équipe...

Vous les reconnaîtrez sans doute facilement.

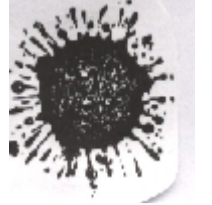
Et dire que Dominique Cuperly, l'actuel entraîneur-adjoint d'Auxerre n'était que remplaçant !

Gilles Goiset

voici leurs noms :
Guy Durantel, Gilles Goiset, Claude Blanchot (2ème, 3ème, 4ème débout en partant de la droite) et Gilles Simon (2ème ac-croupi en partant de la droite)



La semaine de la presse à l'école



Pour la 10ème semaine de la presse dans les écoles; les élèves de C3 de Cusey sont partis à la chasse aux curiosités, aux lieux et personnages insolites dans leurs villages. Ils vous font partager leurs découvertes sous la forme de photos légendées.

Maison cassée, coeur brisé



On voit des maisons seules depuis quelque temps. Elles sont habitées par des vers de terre, pas d'humains dedans. On y trouve des termites, des araignées et bien d'autres animaux !

Vous allez me dire " mais alors, elles ne sont pas seules ".

Hé si ! dans leur cœur de pierres, elles sont tristes, malheureuses, elles se regardent en train de tomber en miettes.

Chaque jour , tombe d'elles une larme, qui s'effondre sur le sol. Sauvez les !

Une pompe centenaire



Dans le village de Cusey, chez monsieur Kohli, il y a une pompe centenaire. Elle servait à mettre de l'essence dans leurs camions et voitures. La pompe est en bon état. Qui veut l'adopter, la repeindre et s'en occuper ? Toute seule et sans ami, elle doit pleurer le soir et s'éveiller avec les cloches de l'église.

Une boîte aux lettres

Cette boîte aux lettres est spéciale car elle ressemble à une maison pour les oiseaux, les poupées ou pour les lettres. Le facteur met les lettres dans cette cabane et les enfants vont chercher le courrier dans cette maisonnette. Le facteur aime beaucoup cette boîte aux lettres originale.



Aujourd'hui perchées sur l'église de Cusey, on peut voir deux girouettes : l'ancienne et la nouvelle. Le coq est perché sur le vieux cloché alors que la seconde, originale, est accrochée sur la Sacristie. Cela ne les empêche pas de très bien s'entendre et d'indiquer la même direction lorsque le vent souffle.

U
n
c
h
â
t
e
a
u



Le château de Cusey a été construit au XV^{ème} siècle. Il a été démolé puis reconstruit par des dijonnais, à l'intérieur, mais en gardant son originalité à l'extérieur. Nous voyons encore ses meurtrières, ses tours, son puits, ses remparts, la trace de ses fossés, mais pas son donjon. Le château est habité depuis plusieurs années, embelli par de magnifiques jardins.

Classe de C3 école de Cusey

Drôle de vie pour un coq



Le coq s'est perché sur la fenêtre picoti picota et a surveillé ses poules picoti picota. Si une poule s'en va, gare à toi picoti picota. Il va taper sur sa tête et savez-vous ce qu'il va en sortir ? C'est tout simple, il va en sortir un œuf picoti picota. L'œuf se cassera en mille morceaux piquoti picota, il va en sortir un poussin ; Il va vous dire pi pi co co ti ti, pi pi co co ta ta. Sa mère ne va pas en vouloir, elle va le laisser là, picoti picota .

Les deux girouettes



En classe de neige

Du 8 au 18 décembre 1998 nous sommes allés en classe de neige au Chinailon (station du Grand-Bornand). Pendant le séjour nous logions au chalet la Mazerie où nous avons été bien accueillis par le personnel.

Les activités proposées étaient variées : nous avons pu pratiquer le ski de descente, nous nous sommes promenés en raquette et nous avons découvert (pour certains) le patin à glace à la patinoire en plein air du Grand - Bornand. Nous avons eu aussi l'occasion de comprendre comment vivaient les hommes autrefois au vieux Chinailon (ancien village du XIII^{ème} siècle), de découvrir la station et ses équipements et de visiter la Maison du Patrimoine (vieux chalet restauré de 1830).



Un peu de détente dans la neige



Première leçon : mais où est passé l'autre ski ?

La Maison du Patrimoine

Le samedi 12 décembre nous sommes allés visiter la Maison du Patrimoine à Grand Bornand.

C'est une ancienne ferme dont les pièces ont été reconstituées pour devenir un musée.

La cuisine était une pièce assez réduite et l'on faisait tout pour gagner de la place : il y avait une table pouvant se replier ; dans le mur était creusé placard, une grande cheminée servait à faire sécher :

des saucissons, du jambon. Et un grand buffet (une crédence) était construit sur la poutre principale.

A côté de la cuisine se trouvait le peille : c'est une chambre où il faisait très chaud, on y trouvait un grand lit où l'on dormait à quatre et le nourrisson dormait aussi dans cette chambre. On y fabriquait également le reblochon. Il

y avait une chambre où il faisait très froid, c'était pour conserver les aliments frais.

En dessous des

enfants du groupe ont essayé de reproduire une veillée.

Les toilettes (cacatis) étaient à



pièces principale, on trouvait l'écurie qui au contraire de nous, était l'endroit où l'on rentrait les vaches. Dans cette pièce, il y avait deux bancs où l'on organisait des veillées. Ces bancs appelés " bancs à codir" étaient placés spécialement dans cet endroit pour profiter de la chaleur animale.

Sur ces mêmes bancs, des

l'extérieur de la maison. Le fenil, qui se trouvait au dessus des autres pièces, servait à entreposer le foin. Nous y avons découvert des anciens outils de culture.

La maison du patrimoine nous a permis de découvrir la vie à l'ancienne, en Savoie.

**CE2, CM1, CM2
école de Cohons**

Devinettes

1- Qu'est-ce qui est grand comme une montagne et plus léger qu'une plume ?

2- Je monte et je descends, je transporte des personnes mais je ne suis pas un ascenseur. Qui suis-je ?

3- Je dévale les pentes à toute vitesse mais je ne suis pas un skieur. Qui suis-je ?

4- Je peux être de différentes couleurs mais je ne suis pas un arc en ciel, je sers à descendre mais je ne suis pas un escalier. Qui suis-je ?

Solutions

1 L'ombre de la montagne
2 Le téléski
3 L'avalanche
4 La piste

La marche des chapeaux

Quand je mets mon chapeau gris,
C'est pour aller sous la pluie
Quand je mets mon chapeau vert,
C'est que je suis en colère
Et je mets mon chapeau mou
Quand ça n'va plus du tout

Henri Dès
(extrait du disque "Flagada")

Quand je mets mon manteau beige
C'est pour aller sous la neige

Quand je mets mon bonnet rouge
C'est que je vais faire de la luge

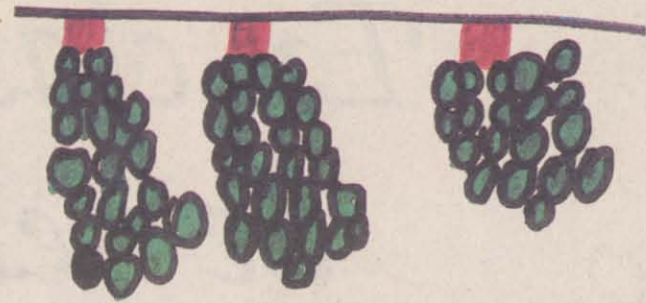
Et je mets mes bottes fourrées
Quand j'ai froid aux pieds

Quand je mets mes chaussons marron
C'est pour rester dans la maison

Quand je mets mes sandalettes
c'est pour aller au basket

Et je mets mes vieille bottes
Quand je vais explorer les grottes

Classe de C2 École d'Auberive



La statue de bois du Saint-Patron des Vignerons est traditionnellement déplacée d'un village à l'autre, chaque année depuis 1993.



Défilé des chevaliers en cape rouge

Fin janvier 99, c'était une première à Aubigny ! La foule nombreuse, qui s'est rendu dans ce hameau situé au-dessus de Vaux, a pu admirer les abondantes décorations des maison et des rues.

Il faut préciser que sur le petit nombre d'habitants d'Aubigny, beaucoup se sont mobilisés pour confectionner des centaines de petites fleurs exigeant beaucoup de temps : des glycines aux géraniums, en passant par

les jonquilles. La salle des fêtes de Vaux était également décorée, pour le repas des chevaliers et intronisations, avec des campanules et des perce-neige.

Bravo à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette fête, malgré l'épais brouillard installé dès le matin. Rendez-vous est pris à Rivière-les-Fosses pour la St Vincent de l'an 2000.



CP école de Vaux/Aubigny

LE COIN DES POETES

Et si on rimait avec le journal?

un petit LAPIN
 GRIS Comme un nain
 un petit poisson
 JAUNE comme un citron
 UN petit chat
 NOIR comme un chocolat

Le jeu du goût avec Mobiclic !

Nous avons des aliments et en dessous des assiettes. Nous devons mettre les aliments dans les bonnes assiettes. Nous avons une assiette sucrée, une salée, une acide et une amère.

Si on se trompe, il apparaît ☹️

Si on réussit, il apparaît 😊

Florian Baptiste Karine Guillaume Anaclet

Des ordinateurs dans notre Ecole !

"L'image est belle!"
 Jovanni
 "C'est bien!" Camille
 "On a fait bouger la souris!" Grégory
 "La souris a une queue!" Baptiste
 "Ce n'est pas si facile de bouger la souris!"
 Manon



classe de GS CP CE1 école de Cohons



Moi, ma grand-mère



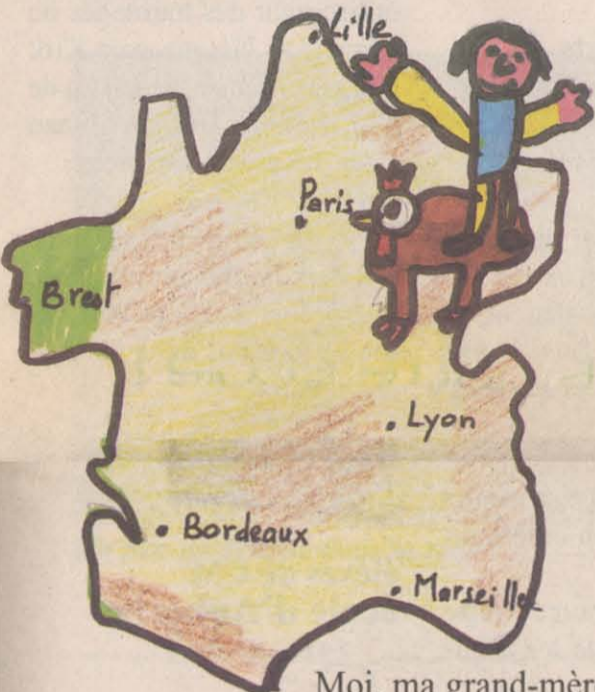
Moi, ma grand-mère, elle apprend à marcher droit aux crabes



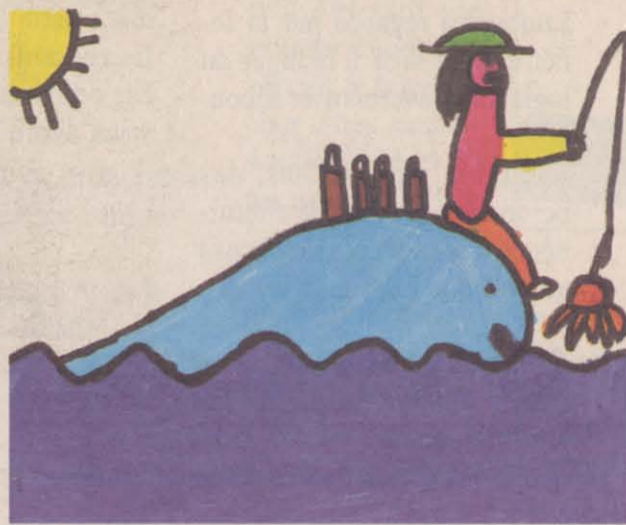
Moi, ma grand-mère elle apprend à voler aux oiseaux



Moi, ma grand-mère elle creuse pour aller voir les taupes.



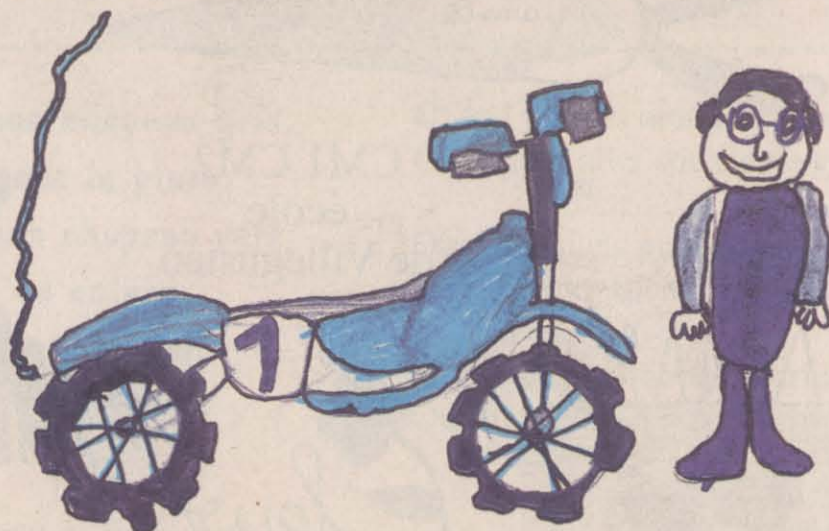
Moi, ma grand-mère a fait le tour de France sur le dos d'une poule



Moi, ma grand-mère elle a traversé l'atlantique sur le dos d'une baleine



Moi, ma grand-mère elle vit sur la planète Saturne



Moi, ma grand-mère, elle fait du super cross

Voici Arbet, notre ami le chêne

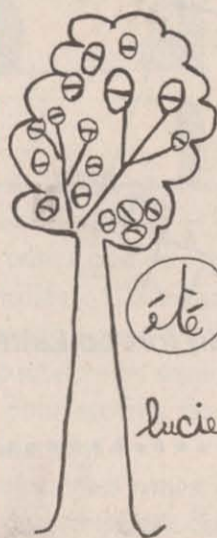
Depuis la rentrée des grandes vacances, en septembre, nous allons regarder un arbre : c'est un chêne. Il est devenu notre ami, nous l'avons appelé Arbet.

Toute l'année, Arbet change :

- En été, son feuillage était tout vert et il avait beaucoup de glands.



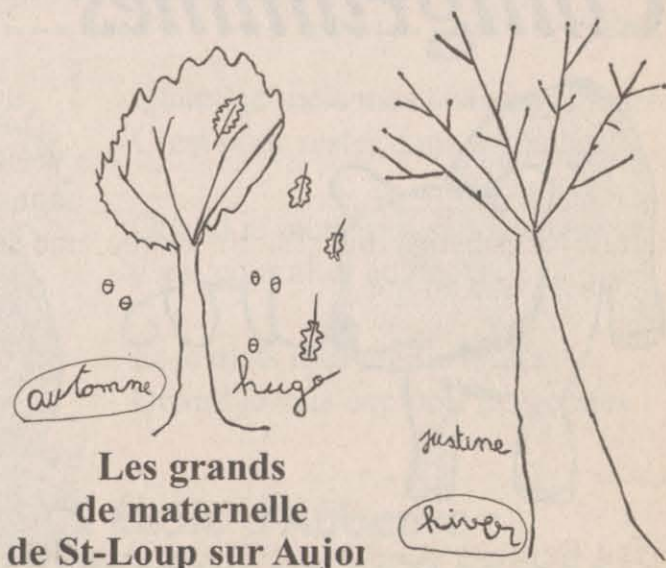
- En automne, ses feuilles ont jauni et les glands sont tombés.



- En hiver, Arbet n'a plus de feuilles : il est tout nu. Mais il a des bourgeons sur ses branches.

Maintenant, nous attendons le printemps pour retourner le voir : peut-être il aura de nouveau des feuilles!

Nous avons aussi planté des glands d'Arbet et ça a poussé : nous avons des tout petits chênes dans notre classe!



Les grands de maternelle de St-Loup sur Aujou

Le fort La Latte

Le Fort La Latte est situé dans la baie de Saint Brieuc près du Cap Fréhel dans les côtés d'Armor. Il fut construit au XIII et XIVsiècle.Ce fort servait à repousser les ennemis venant de la mer.Avec cet article nous allons vous faire découvrir Le Fort La Latte avec ses ponts-levis,sa citerne,sa chapelle,sa salle à manger...



1- Pont-levis

Pour entrer dans le fort,il faut passer le pont-levis qui fut reconstruit vers1700.Il servait à protéger le fort des ennemis:si par hasard l'ennemi parvient à la

cour il doit encore traverser un autre pont-levis puis passer sous la herse(en fer ou en bois) mais à moins d'un miracle , il ne pourra pénétrer dans l'enceinte du fort.

2- La citerne

Ne pouvant pas consommer l'eau de mer, les robinets n'existant pas, on recueillait l'eau de pluie dans la citerne qui pouvait contenir 50 000 litres

5- La tour de guet

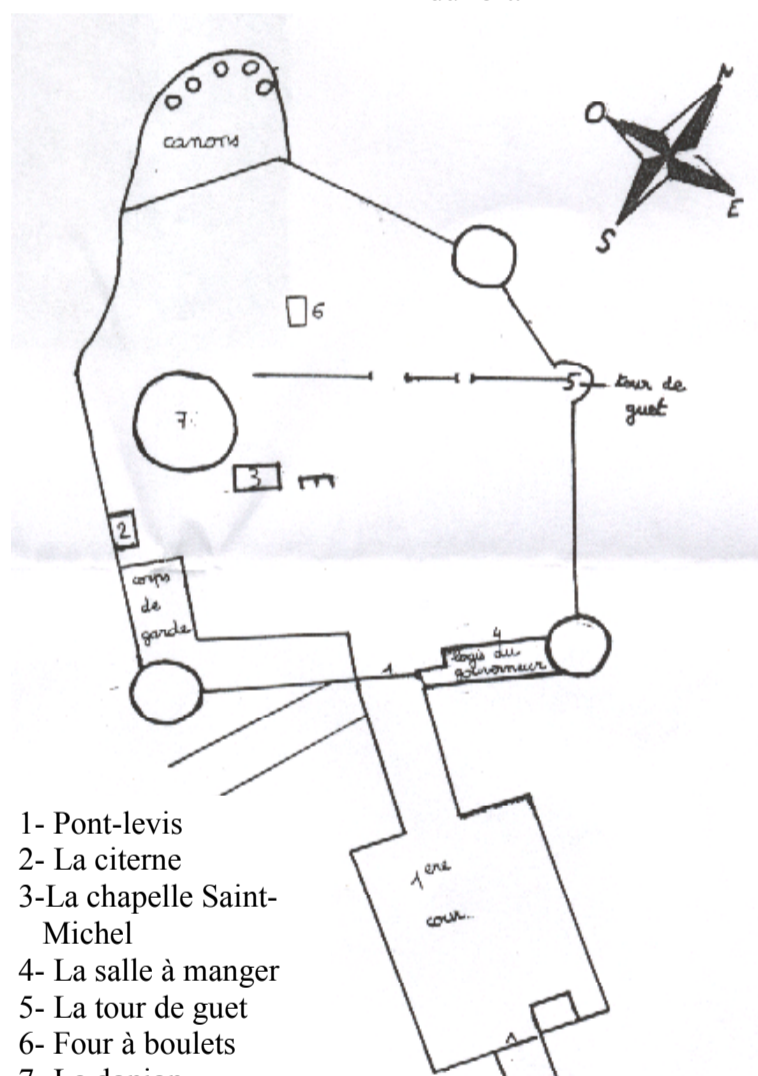
Elle permettait de guetter les envahisseurs qui voulait attaqué le Fort. Des meurtrières, qui sont des trous dans la muraille,servaient aux soldats pour viser les ennemis sans se faire toucher.

avons vu une salle avec une cheminée reconstruée en bois qui a servi pour le tournage d'un film.

Désormais le Fort La Latte est utilisé pour des tournages de films (Les Vikings avec Kirk Douglas et Tony Curtis) ou de clips comme celui de Manau (dans la vallée de Dana)

La visite terminée, nous nous sommes rendus au phare du Cap Fréhel que nous vous ferons découvrir dans un prochain article.

Amélie, Laëtitia, Ludovic, Jérémy



Plan du fort La Latte

- 1- Pont-levis
- 2- La citerne
- 3-La chapelle Saint-Michel
- 4- La salle à manger
- 5- La tour de guet
- 6- Four à boulets
- 7- Le donjon

3- Chapelle Saint-Michel

Moi Laetitia j'ai vu de beaux objets,de belles statues,une croix en or, des vitraux multicolores, un autel et des tableaux religieux.Cette chapelle fut refaite en 1730 mais fut dévastée par les allemands;

6-four à boulets

Lorsque les ennemis étaient vus au loin , les gardes chauffaient le four puis y mettaient les boulets .Cela pouvait durer plusieurs heures. Pendant ce temps ,les ennemis se rapprochaient, et attaquaient parfois avant même que le four soit chaud.

4- La salle à manger

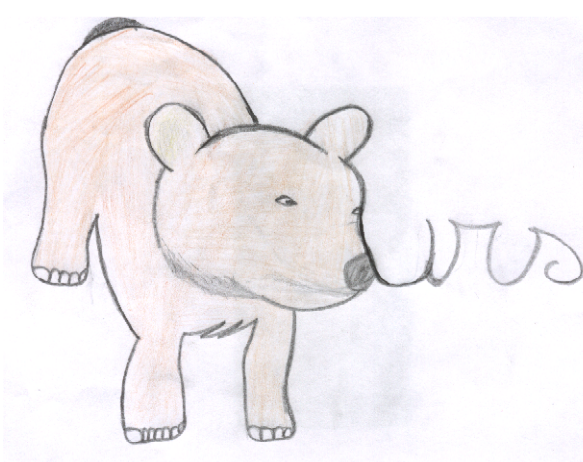
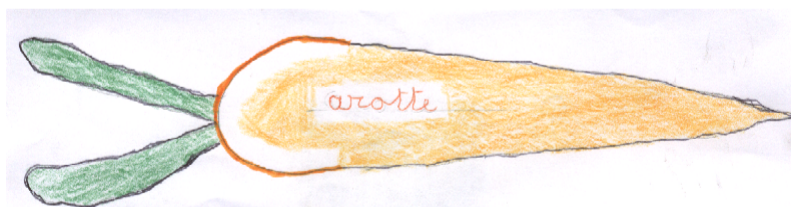
Ludovic a regardé par la fenêtre de la salle à manger du logis du gouverneur et découvrit: une table, des chaises, des peintures, une grande cheminée. Mais tout ceci ne fut pas admiré que par Ludovic.

7-Le donjon

Au rez de-chaussée se trouve une prison où l'on enfermait les ennemis. En continuant notre visite nous avons monté les escaliers pour aller aux étages où nous



Calligrammes



CM1 CM2
école
de Villegusien



Les chatons sont nés!

- Les chatons sont arrivés...sur les arbres, dès le début du printemps : chatons de saules, de noisetiers...
- Bien sûr, ici les chatons sont des fleurs !
- On en trouve des marrons, jaunes, verts, des ronds ou des longs, certains sentent bon, d'autres ne sentent rien.
- Les chatons redonnent vie à la forêt.
- A ton tour d'en dénicher.



Jeux

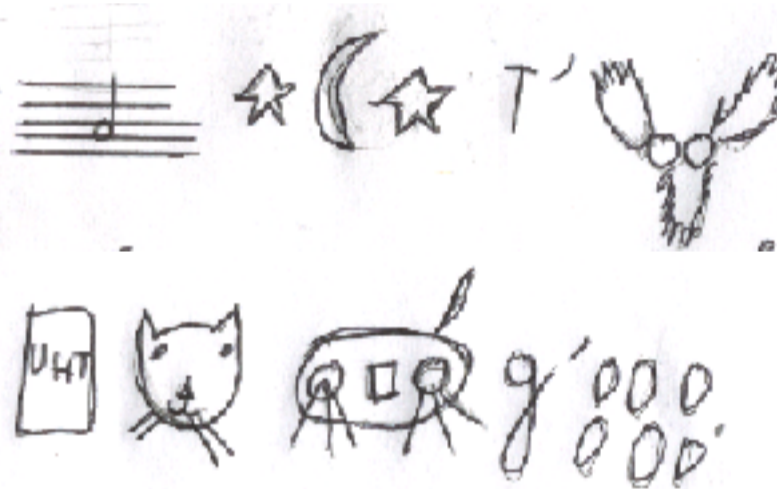
Retrouve le nom de l'animal qui est dans ces expressions :

- Donner sa langue au.....
- Il n'y a pas un.....
- Avoir un..... dans la gorge.
- Vivre comme chien et...
- Ecrire comme un
- Faire une toilette de.....

Rébus



K'an l'oeufs chat nez pas la lait sous riz danse = Quand le chat n'est pas la, les souris dansent



La nuit t'houx lait chat son g' riz = la nuit tous les chat sont gris



Comme sur la photo !

On s'est déguisé et on s'est placé comme les personnages de la photo. A la place du kiosque on a mis notre maison en carton.



Ecole maternelle de Chassigny

A Villegusien, pas de cafetiers, taverniers, des tenancières, limonadières, aubergistes au

Café de la Gare, Café de la Poste, Café du Canal, Café de la Place, 2 autres encore sans noms de baptême : à Villegusien 6 cafés cohabitaient au début du siècle et vivaient grâce à l'importante activité du village et aux grands travaux de construction du canal et du barrage de la Vingeanne.

D'autres commerces existaient : boulangerie, boucherie, épicerie; les artisans étaient légion : bourrelier, cordonnier, sabotier, menuisier, charpentier, maréchal-ferrant, maçon, lingère. La laiterie, la scierie, le moulin, l'huilerie et toutes les petites exploitations ajoutaient une animation extraordinaire aux rues déjà vivantes et colorées.



Le café de la Place est certainement le plus ancien débit de boissons de la localité.

La 1ère aubergiste, Marie Biaudet vendait des pintes de vin quand Napoléon partait à Ste-Hélène. Sa fille Reine-Marie Georgeot servait canons et chopines quand Louis-Philippe régnait sur la France.

On buvait chez Marie-Reine Jacoillot la petite fille, de l'absinthe, la "fée verte" à 0F60 le verre.

L'arrière petite fille Louise Gérouville proposait une grande variété de spiritueux, d'eau de vie avant la guerre de 14-18. Aubergistes de mère en fille pendant un siècle!

Après 2 années de gérance (Jeanne Fournier de 1918 à 1920), Adèle Lachaux achè-



te ce petit commerce qui restera à nouveau dans une même famille durant des décennies et se transmettra aussi de mère en fille jusqu'à aujourd'hui.

Des parents paysans, 9 frères

et soeurs, Adèle Vialet arrête l'école à 7 ans mais saura toujours bien compter, et ne s'en laissera jamais... conter! "Mon vin n'est pas le meilleur... mais y'a pire!" avait-elle coutume de dire

quand un client se permettait quelques remarques sur la qualité de son vin. Parce que son mari, clerc de notaire à Longeau, gagnait un salaire de misère, elle s'était juré : "mes enfants

Hier, vers 1900 et aujourd'hui - 1998

ne seront jamais des gratte-papiers!"... et ses 5 filles et garçons ont tous été commerçants. Mais ses petits enfants, oublieux et inconscients, se sont empressés de devenir, comme le grand-père, des gratte-papiers, ou assimilés... Que d'inquiétude pour elle! Elle avait dit aussi "je veux mourir dans mes souliers". Le coeur usé, fatigué, elle mourra dans son lit, après des mois d'inaction forcée et de maladie.

Elle était courageuse, volontaire, discrète, magnifique : c'était ma grand-mère.

Annick Doucey



Confidence pour Confidence

"Un bistrot? C'est un lieu extraordinaire. Un jour, j'avais un genou bloqué. Debout au comptoir, il fallait que je m'assoie. La salle était comble. Je vais vers un type et je lui demande s'il peut me prêter sa chaise. " Non " dit-il " J'ai une hémiplégie ". Et le voilà qui me raconte tout : le moment où il est tombé, jusqu'à la convalescence, les belles infirmières en passant par les pompiers, la cousine de sa belle soeur, le papier-peint de sa chambre, et la voiture de ses rêves. Je suis resté debout 3/4h à côté de lui."

cabaretiers mais... féminin, depuis 2 siècles !

Café, bistrot et compagnie

Ecrire l'histoire des cafés reviendrait à peu de choses près à écrire l'histoire de France, tant les bistrots sont liés aux événements, petits et grands et à l'évolution de la société et ses bouleversements.

L'histoire des cafés est aussi intimement liée à l'histoire de la Littérature et des Arts.



Affiche de Steinlen - 1898
pour l'adaptation théâtrale du roman de Zola

Villon a immortalisé "La Pomme de Pin"; Rabelais et molière fréquentaient la "Tête de More", Voltaire cotoyait Diderot au "Procope"; Musset, beaudelaire, Verlaine, Toulouse-Lautrec, artistes ou écrivains : tous des piliers de bistrots !

Café, buvette, bastringue, estaminet, taverne, caboulot, beuglant, tripot, bouge, guinguette, gargote, boui boui, bar, troquet ou bistroquet : la richesse de la langue atteste le succès social du débit de boisson, qui est d'abord un établissement commercial... et réglementé!

A travers les siècles, tous les régimes, tous les pouvoirs, de l'Eglise à la Police, ont entendu les contrôler, les tenir en laisse à tytravers moult décrets, ordonnances, édits et lois.

Aujourd'hui, un code des débits de boissons, fort d'une centaine d'articles, fait de cette activité la plus réglementée dans les professions commerciales. Alors que la liber-

des débits de boissons de notre fin de siècle lutte contre les cafés comme cela était nécessaire à la fin du XIX^{ème} siècle. Le café est toujours considéré comme un lieu dangereux pour la santé publique, pour l'ordre public, un haut lieu de l'alcoolisme, alors que seulement 25% des boissons consommées dans un café sont des boissons alcoolisées.

L'alcoolisme aujourd'hui, c'est plutôt les grandes surfaces et les multinationales de la bouteille, que "le café des amis" ou le "café du commerce"!

Chaque année depuis 1915 des cafés disparaissent : plus de 10 par jour! De 500 000 établissements en 1901, on est passé à 55 000 en 1998!

A la civilisation des bistrots succédera

celle des distributeurs automatiques. Plus d'endroits où se rencontrer, parler, s'engueuler, rire, chanter, être ensemble en fin de compte : des millions de français y perdront beaucoup. Car le café n'est pas seulement un endroit où l'on boit, c'est un lieu privilégié de la vie sociale : lieu d'accueil, de travail, de rendez-vous, de distractions, de culture, lieu où l'on peut être seul, ou ne pas être seul, lieu public où se mélangent les générations, les classes sociales.

Dans une France en voie de désertification rurale, la fermeture du café, après celle de l'école et quelquefois de l'église, est le symptôme le plus sûr de la mort lente de nos villages.

Toujours en retard d'une guerre, sinon 2, la réglementation

Peut-on encore sauver les bistrots?

Annick Doucey



Verlaine au "Café de la Source" 1890



Sartre au "Flore" - 1966

Tous à vos bâtons !

Cette année encore tous les marcheurs et VTTistes qui le désirent peuvent rejoindre l'équipe de Sports Loisirs Culture de Bourg

Une randonnée est organisée le jeudi de l'Ascension à travers bois et chemins en suivant notre guide habituel qui ne manque pas de faire observer les beautés de la nature.

Le parcours est d'environ 15/16kms, le départ est fixé à 9h devant l'église de Bourg, le repas de midi est tiré du sac. Une voiture se charge d'emmener toutes les musette à l'endroit prévu pour le pic-nic.

Mais cette année, nous innovons...

Nous demandons aux marcheurs de venir avec un bâton décoré...

Laissez aller votre imagination et pas un instant à perdre...

Tous à l'ouvrage pour être de la partie !

Rendez-vous Jeudi 13 mai 99 à Bourg

Pour tous renseignements sur cette activité gratuite et ouverte à tous : 03 25 88 43 30

Marie-Claude Gay



Rendez-vous à Auberive les 22 et 23 mai

Concerts à partir de 16 h 30 le samedi, à partir de 15 h le dimanche. Scène libre et sessions.

Ateliers dans et musique à partir de 14 h le samedi et le dimanche.

Animations, contes celtiques et irlandais, ateliers de calligraphie...

Renseignements au Foyer Rural du Pays d'Auberive
52160 Auberive - tél. : 03 25 87 56 05

Esnoms-au-Val

**X^{ème} fête rurale et gastronomique
30 mai 99**

Le Foyer rural et l'ensemble du village se mobilise pour organiser la 10^{ème} fête du terroir.

De nombreux exposants de produits du terroir seront accueillis et un repas gastronomique sera servi le midi.

Un concours de bûcheronnage sera organisé le matin, avec finale l'après-midi.

La préparation du traditionnel défilé de char rassemble une à deux fois par semaine un nombre important d'habitants, cette mobilisation dépasse le cadre du village, puisque de nombreux foyers ruraux et associations des villages voisins y participent.

Diverses animations enrichiront cette fête, baptême de sidecars, ensemble folklorique polonais de 30 personnes, démonstrations canines d'agility et de chien truffiers, démonstrations de voitures modèles réduits radioguidées...

Un grand bal musette animé par Bernard Dauba clôturera la fête à partir de 18 h.

Sylvain et Laurence, c'est le théâtre qu'ils aiment !

Rappelez-vous... été 90, été 95.

Un immense espace de verdure non loin de l'abbaye. Une fresque musicale et historique : Bernard de Clervaux. 300 figurants et 15 professionnels du spectacle. L'un d'entre eux : Sylvain Marmorat.

... Plus près de nous, août 98, dans la petite église romane d'Aubigny : La porte d'harmonie et ses personnages du XIIème siècle, moine bâtisseur, vagabond ermite, chevalier du temple... et Sylvain Marmorat, le metteur en scène.

Sylvain, acteur et directeur artistique de la compagnie bourguignonne Le Rocher des Doms est tout entier habité par la passion du théâtre.

Sa compagne, Laurence Boyenval (cadre d'entreprise de profession, mais déjà le virus du théâtre en amateur) a, elle aussi, fait le choix de l'aventure théâtrale à temps complet. Un choix de vie. Une passion au quotidien.

Ce couple de comédiens professionnels cherchait un lieu où vivre et travailler, une maison où habiter et recevoir les comédiens

de leur troupe. Un coup de foudre pour le Prieuré de Chassigny, un coup de coeur pour sa grille... et les voilà acquéreur en 93 de cette belle et grande bâtisse.

Dès cette époque, ils ont le projet de faire revivre ce magnifique bâtiment, d'en faire un lieu de vie artistique, un lieu d'accueil pour stages de formation, pour des créations artistiques et pour la diffusion de spectacles. En 94, des actions sont menées de manière informelle. En 95, l'association "Le Prieuré" est créée et débute doucement son activité, en même temps que démarrent les travaux de rénovation.

Aujourd'hui les locaux sont restaurés et commencent à fonctionner.

En recevant la compagnie THEARTO et son spectacle "Les facteurs", le 20 février, dans une salle conviviale, chaleureuse... et gourmande, Sylvain et Laurence ont donné le véritable départ de leur association et ont vu en même temps la concrétisation de leurs projets. Un rêve qui devient réalité. Bravo les artistes !

Annick Doucey



Sylvain et Laurence répétant leur spectacle :
"histoire du vieux temps"

"L'objectif du "Prieuré" est de faire vivre ce lieu en valorisant ce patrimoine local de manière originale et dynamique, de permettre à des compagnies professionnelles ou amateurs disposant de peu de moyens, de travailler dans de bonnes conditions, et de diffuser des spectacles nouveaux. Enfin nous souhaitons ouvrir les lieux et l'association aux habitants de Chassigny qui nous ont si bien accueillis et déjà bien aidé!"

Sylvain et Laurence

Le Journal de **LA HAUTE-MARNE**

Votre quotidien
d'information

Le Chemin du Bois : Chevaux

Chaque ferme avait deux ou trois chevaux solides et trapus, soit une quinzaine d'équidés pour les six fermes du hameau et leurs six écuries. Mon grand-père avait laissé les rênes de l'exploitation familiale à mon père et en même temps celles de ses trois chevaux, "Basquette" "Tosca" "Jaquot" et autant qu'il m'en souviennent, de type percheron ou ardennais. Ces deux femelles et ce mâle assuraient aussi bien les tâches de la charrue, un moderne bi-socs, que du fauchage, des transports de bois, de pierres, de fumier ou de ballades en calèche.

Je revois encore le lourd chariot tout fumant de bouse mêlée à la paille gravir "la maison montée" lors du grand nettoyage d'hiver; des naseaux des trois animaux de trait sortait une tiède buée qui prenait rapidement forme d'une pellicule blanche de givre. Chaque jour, il fallait panser les bêtes, apporter le picotin d'avoine qui donnait force et, de temps à autre, étriller. La conduite de nos trois amis à l'abreuvoir nous incombait souvent pendant les vacances et je prenais un malin plaisir à monter sur le mur de la cour et à enfourcher à vif Jaquot, une main agrippant fortement les crins et une autre tenant les licols de Tosca et Basquette.

Hélas le progrès arriva, mon père faisant l'acquisition d'un petit tracteur "Utility" de la firme Mac Cormick et les deux juments, au demeurant déjà bien vieille prirent le chemin du marchand de bestiaux. Jaquot, désormais seul, prisait mal tout bruit de véhicule à moteur dont la circulation demeurait très rare, en nos contrées. Je me trouvais ce jour là à l'abreuvoir quand le camion de gaz-oil survint. Jaquot, pris d'une sorte de frémissement, s'agitait et lorsque le véhicule se fit plus proche, abandonna son précieux breuvage pour partir dans une course effrénée, en direction des chenevières. Je n'en menais pas large, me cramponnant aux crins, seul moyen de me maintenir sur ma monture, je les serrais de plus en plus, entourant le cou de l'animal de l'animal de mes deux mains d'enfant de neuf ans. Je n'eus pas le loisir d'imaginer le pire - d'ailleurs

pense-t-on à toutes les fatalités, au terrible accident qui avait emporté un homme jadis dans des circonstances analogues ? Arrivé à la Ferme de Villebas, Jaquot se calma aussi brusquement qu'il s'était emporté et redevint l'animal placide des moments ordi-



Maurice et son cheval

naires. J'attendis un bon quart d'heure que l'engin qui avait failli me mener à la catastrophe se fut éloigné et regagnai, comme si de rien n'était, la ferme, évitant de narrer ma mésaventure et la peur qu'elle avait engendrée.

Par une chaleur suffocante, comme on en rencontre en juillet, j'avais mission de rater du foin, tout près de la ferme de la Charmotte, commune de Flagey. le travail allait bon train, tranquillement assis sur le siège de fer, entre deux grandes roues du même métal. De temps à autre j'agrippais, comme je pouvais, la pédale pour relever les dents et ainsi donner naissance à un bel "endain". Je sentais pourtant Jaquot, jusque là



En route pour aller chercher du bois au Bois Roche Martin

bien docile, s'agiter sous les piqûres répétées des "tavins" - ainsi désignait-on les taons - et, au loin, le ciel se chargeait de gros nuages noirs. Même si la grande haie nous cachait l'horizon, il me semblait que, du côté de la Gare, il pleuvait et que l'écho nous envoyait

des grondements sinistres. Tout cela, Jaquot le percevait sans doute bien davantage que moi, sa queue ne cessait plus de remuer, de grands frissons le parcouraient. Il activait le pas, lui d'ordinaire si méticuleux, au point de faire du mauvais travail. Mon père avait deviné et s'approchait en courant, imaginant tous mes gestes désespérés pour maintenir mon at-

telage. Il n'eut pas le temps d'intervenir, déjà les rênes ne servaient plus à rien et Jaquot m'emporta dans une folle cavale où le mécanisme, sous une gerbe d'étincelles, se mettait en route tout seul. Il fallait voir les dents de près d'un mètre emportés comme fétus de paille alors que je m'agrippais de toutes mes forces au frêle siège qui me portait... Jaquot s'arrêta net, tout essoufflé, crachant une chaude vapeur de ses naseaux. Je ne pouvais m'extirper de ma position, mes jambes ne me portant plus, tout mon corps secoué de tremblements convulsifs. L'enfant et l'animal se regardaient sans savoir que dire, que faire. Combien cela durait-il ? Je ne sais pas. Nous étions tout près des premières

maisons, lorsque mon père nous rejoignit pour constater les dégâts : un râteau certes déjà vieux, ou plutôt ce qu'il en restait, deux roues voilées et un siège fixé à un gros essieu. Qu'allait être la réaction paternelle, alors que les maigres économies avaient fondu dans l'achat du tracteur ? Elle ne fut pas du tout celle que j'attendais : oubliant son foin - il avait sans doute eu aussi sinon plus peur que nous, peu à peu l'angoisse qui habitait son visage se dissipa pour me serrer longuement dans ses bras, sans un mot. Si parole il y avait eu, elle eût sans doute signifié : "je suis content de te retrouver sain et sauf, mon petit gars !"

Un nouveau râteau arriva plus rapidement que prévu, un râteau pour un tracteur (et qui depuis fanait) et Jaquot ne travailla plus guère. Il tirait bien encore le tombereau pour rentrer les betteraves ou ramasser les pierres dans les champs mais il passait le plus clair de son temps au pré. Néanmoins, je pus encore constater sa force herculéenne, de mes propres yeux, alors que, comme c'est souvent le cas ici, les chemins se transforment en profondes fondrières où s'engluent les charrettes. Le tombereau lourdement lesté de pierres se trouva dans l'une d'elles et plus notre ami tirait plus il s'enfonçait au point de bientôt porter sur l'essieu. la seule solution s'avérait le déchargement mais Jaquot dans un élan de fierté, comme pour dire "voyez vos tracteurs, ils ne sont pas capables de faire comme moi !", se mit à genoux sur ses deux pattes avant, l'arrière train bandé au risque de se rompre les muscles puissants qui faisaient saillie, ar-

racha le chargement et l'avança en terrain plus stable.

Depuis Jaquot promenait sa grande carcasse de retraité dans le pré du "Guignot" ayant là verdure, ombre et source, de quoi finir tranquillement sa carrière émérite. L'attraper devenait tout un art, deux ou trois tours de terrain avec forces ruades puis l'animal s'arrêtait brusquement, comme il l'avait toujours fait, avec un air de dire : "je suis encore alerte et vous me laissez à m'engraisser et à paresser". Il - et nous avec lui - ne savait pas ce qui l'attendait et encore - "allez comprendre ce qui se passe dans la tête d'un cheval?"...

Un grand camion arriva... il monta dedans, nous n'osions pas imaginer vers quel destin. Vu son grand âge, mes parents ne pouvaient courir le risque de le voir périr à la ferme. Pleurant à chaudes larmes, nous autres enfants ne réalismes que longtemps après le grand voyage de Jaquot.

Aucun hennissement ne troublait plus la quiétude de la maison. La calèche légère que tirait Tosca pour la courte randonnée chez les parents de Leuchey était devenue bois de feu. Place désormais aux tracteurs, aux presses à foin et autres machines d'un autre âge que l'on appelait progrès. Seuls quelques retardataires - ainsi les qualifiait-on - continuaient leur train-train ancestral, en attendant la retraite, synonyme de disparition d'une exploitation que les jeunes, partis à la ville, ne voulaient pas reprendre.

Gilles Goiset

à suivre...

Formation gérontologique

A l'initiative de la Commission Personnes âgées de l'ADECAPLAN, cette formation s'est déroulée sur le territoire des trois structures intercommunales de la zone de l'association.

Démarrée en octobre 1998, la formation gérontologique, dispensée par Michèle Lemorge de l'U.F.C.V. de Chaumont, s'est poursuivie jusqu'en mars 1999. Elle a été suivie par 15 personnes au total (professionnelles, bénévoles, élus ou encore par des personnes concernées familialement).

Cette formation a eu pour objectif :

- d'informer et soutenir les personnes au contact des retraités en perte d'autonomie,

- de comprendre les situations d'une dépendance plus ou moins forte,
- de mobiliser les services ou individus afin d'améliorer les conditions de vie de ces personnes.

Elle s'est déroulée sur une période de 8 jours et composée de trois modules.

- Approche globale du vieillissement (1 journée),

- Le contexte de l'action gérontologique (1 journée) : autonomie et dépendance

- Approche psychologique du vieillissement (2 jours par mois pendant 3 mois)

Thème 1 : penser psychologiquement " le vieillir ",

Thème 2 : la maladie d'Alzheimer,

Thème 3 : l'entrée en institution,

Thème 4 : l'aide aux familles des patients atteints de la maladie d'Alzheimer,

Thème 5 : la représentation sociale de la mort et les aspects de rencontre avec celui qui va mourir,

Thème 6 : le travail de deuil.

Les personnes en formation ont travaillé sous forme de débat, de réflexion, de témoignages et ont pu exprimer leur réaction face à ces situations.

Elles souhaitent renouveler cette expérience.

" Je demande une formation plus complète sur l'accompagnement en fin de vie " déclare une personne du groupe.

Les Maisons  clusi res de Cusey et Dardenay le long du canal de la Marne à la Saône.

La saison des locations touristiques a commencé début mars et d j à les maisons éclusières de Cusey et Dardenay rencontrent un grand succès.

ADECAPLAN a établi une convention avec Voie Navigable de France et a entrepris la rénovation de ces maisons pour les aménager en locatif touristique.

Les travaux ont été réalisé en partie par les Chantiers Ecoles de la Régie Rurale du Plateau.

Elles peuvent accueillir chacune six personnes et disposent d'un jardin et d'un barbecue.

La Maison éclusière de Dardenay est principalement louée par des touristes étrangers notamment des allemands qui sont envoyés par une agence de voyage. Ils viennent ainsi profiter du calme et apprécier le charme de

notre territoire.

A la différence de la maison éclusière de Dardenay, celle de Cusey est surtout louée par des touristes français.

Pour tous renseignements, vous pouvez contacter : Samuel Courtaut
ADECAPLAN - 52160 Auberive



Venus passer une semaine de vacances en mars, ces deux touristes de la région de Francfort y ont trouvé surtout le calme et ont pu également p cher. "Pas de bruit et pas de stress" ont-ils déclaré à la fin de leur séjour.

ADECAPLAN

tiendra son Assemblée Générale ouverte à tous le samedi 15 mai de 10h   19h30 à Vaillant

(ancienne gare local de la Régie Rurale du Plateau)

- 10h accueil par le président de l'Adecaplan
- 11 h ateliers
- 12h30 pause buffet
- 14h ateliers
- 15h conférence-débat sur la mobilisation de l'épargne locale par M. Tygatt, Directeur de la Caisse Régionale du Crédit Solidaire du Nord Pas de Calais
- 17h AG statutaire et renouvellement du Conseil d'administration

Le savez-vous?

Un nasou

réponse de Jacques Borne (Rivières-les-Fosses)

"Vraisemblablement cette expression sort du patois Ht-Marnais, d'après mon savoir, et aussi d'avoir entendu les anciens prononcer ce mot, "un nasou" est un endroit très marécageux, ne séchant presque jamais, où les bêtes sauvages de nos bois aiment s'y rouler et s'abreuver. Ces endroits sont redoutés des charretiers, où quelquefois certains ont pu s'embourber. Cette vieille maison était comparée à "un nasou" parce qu'il y avait sans doute beaucoup d'efforts à fournir pour la reconstruire."



Vivre ici

Le journal de La Montagne (association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 30 F

Le numéro : 8 F

N  C.P.P.A.P. : 70224

Imprimeries de Champagne

52000 CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)

N  Rue

Code Postal Commune

Souscris un abonnement d'un an (4 nés au prix de 30 F)
ou 2 ans (8 nés au prix de 60 F)   partir du N 

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne

Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Abonnement

Le prochain numéro de

Vivre Ici

sortira mi-juin

Envoyez textes, articles, photos, dessins, (noir et blanc - format 21 x 29,7 cm)

disquettes

avant le 20 mai 99

  Jocelyne Pagani

52190 Prangey

ou Ecole  l mentaire

52600 Cohons